

Les vomissements devenaient même plus fréquents et indiquaient que les intestins se gangrenaient rapidement ; aussi les médecins déclarèrent-ils à diverses reprises, que la malade était incurable et que la mort ne pouvait tarder à venir. Mais si notre malade perdait tout espoir dans les secours humains qui lui étaient prodigués, d'un autre côté sa foi se fortifiait, et elle priait avec une confiance de plus en plus vives la grande protectrice des affligés. Enfin, le dimanche, 6 août, les médecins déclarèrent que le moment fatal était arrivé. La faiblesse était si grande qu'elle ne pouvait plus reconnaître les personnes qui l'entouraient. Avant de réciter les prières des agonisants, les Religieuses l'exhortèrent à se résigner entièrement à la volonté de Dieu, à prier avec confiance et surtout à se recommander à la Bonne Ste. Anne, qu'elle avait déjà tant de fois priée et qui ne manquerait pas de lui accorder quelque faveur, si elle continuait de mettre en elle toute sa confiance. Elles l'informèrent en même temps, qu'elles allaient faire brûler un cierge sur l'autel de Ste. Anne et commencer de nouveau une neuvaine, pour implorer sa guérison. Dès ce moment, la malade se sentit soulagée et sa confiance devint sans bornes dans sa sainte protection. Le lendemain, plusieurs Religieuses firent la Ste. Communion pour elle, et, quoique dans les plus grande souffrances, la malade put s'unir d'intention avec elle, pour demander, par l'entremise de Ste. Anne un peu de soulagement. Pendant la célébration de la Ste. Messe, les douleurs devinrent extrêmes, tellement que l'on s'atten-